

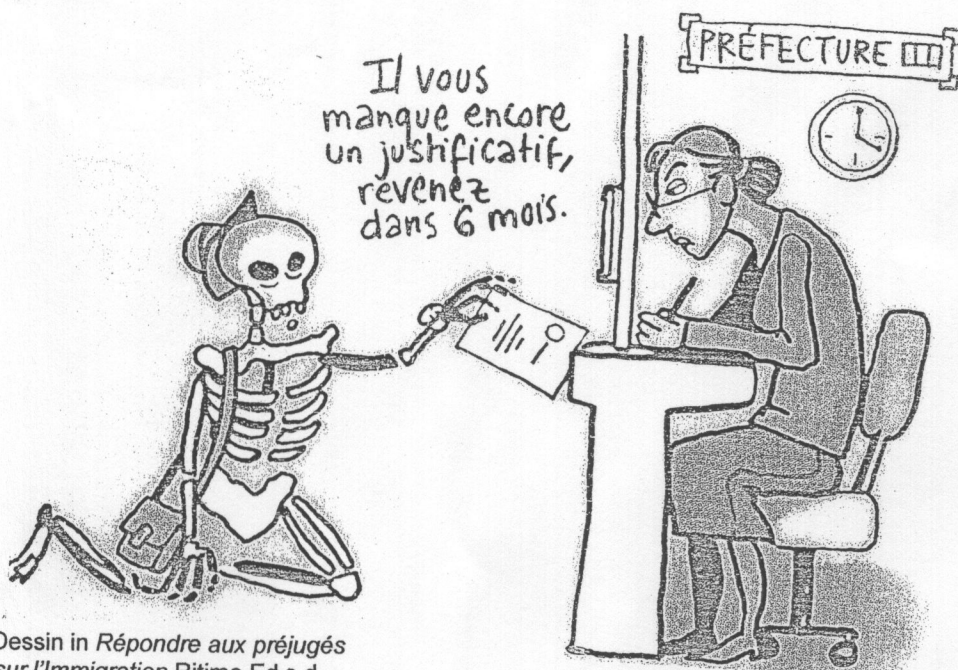
Hélène, Ibrahima, Sarkis, et les autres...

...Un bout de chemin avec les sans papiers

Une « conférence gesticulée » de Chantal BEAUCHAMP

Pas d'écrit sans papier. Papyrus, parchemin, cellulose de bois, depuis des millénaires, nous écrivons sur des feuilles, et depuis Gutenberg, nous imprimons sur du papier, prolongement incontournable de notre humanité.

Que dire alors de ces étrangers et de ces étrangères que nos lois arbitraires et nos règlements, à la fois submergent d'écrits, de lettres, de procès-verbaux et d'arrêtés administratifs, et dans le même temps privent de papiers et rejettent aux marges de l'humaine condition ?



Dessin in Répondre aux préjugés
sur l'Immigration Ritimo Ed s.d.

Au centre de la scène, le Saint Siège Préfectoral et ses attributs : le parapluie de la Loi et la Botte de l'oppression.

A droite, une valise posée sur une chaise, ouverte et débordante de papiers, sauf que c'est jamais les bons ! Espace des sans droits, des sans légitimité, des « sans papiers ». Lieu des récits tragiques et de l'acharnement à vivre.

A gauche, la table de travail du comité de soutien, couverte de dossiers et de brochures, avec ses cannes blanches (la vigilance citoyenne serait-elle aveugle ?), et sa corde de pendu – parce que, dans une conférence gesticulée, il faut bien rire un peu, non ?

Se battre pour les arracher, ces sacrés « papiers » qui rendront enfin possibles aux Indésirables leur vie ici, leur travail, leurs études, leurs amours – tel est le travail quotidien des militants qui réclament la régularisation de tous les « sans papiers », préparent des dossiers, décortiquent le Code, épluchent les règlements, accompagnent les exclus dans leurs démarches individuelles et dans leurs luttes collectives.

Ce faisant, le risque est grand de n'arpenter que les chemins balisés par les pseudo procédures de régularisation, et de perdre le sens de la critique et du combat politiques. Mais, il n'y a pas d'un côté ceux qui luttent, et de l'autre ceux qui aident. Il n'y aurait pas de sens à vouloir faire triompher, au Soir du Grand Soir de la Révolution, le principe d'humanité, sans prendre soin d'y inclure, ici et maintenant, tout le monde. Et quelle certitude avons-nous de n'être pas tous, un peu ou beaucoup, un jour ou un autre, vulnérables, exposés aux mauvais coups, comme des « sans papiers » ?

Une « conférence gesticulée » est une conférence *incarnée*, dans laquelle celui qui parle s'autorise à dire « je », parce que les analyses politiques qu'il porte, sa révolte et son désir d'émancipation, tout ce Gai Savoir de la critique, c'est sa vie. Engagé dans son existence, il s'engage aussi sur la scène, avec l'envie de susciter l'engagement collectif.